

Création TNP

Ruy Blas

de Victor Hugo

Mise en scène Christian Schiaretti

Grand théâtre, salle Roger-Planchon

11/11/11 → 11/12/11

Du 6 → 29 janvier 2012 au Théâtre Les Gémeaux, Sceaux

Du 8 → 10 février 2012 à La Coursive, La Rochelle



Contacts presse nationale

Dominique Raclé

01 44 53 90 41 / 06 68 60 04 26 / dominiqueracle@wanadoo.fr

Ruy Blas

de Victor Hugo

Mise en scène Christian Schiaretti

Avec :

Nicolas Gonzales* Ruy Blas

Robin Renucci Don Salluste

Jérôme Kircher Don César

Juliette Rizoud* La Reine

Roland Monod Don Guritan

Yasmina Remil* Casilda

Clara Simpson La Duchesse d'Albuquerque

Isabelle Sadoyan La duègne

Damien Gouy* Le laquais, Un huissier

Clément Morinière* (en alternance) Le Comte de Camporeal, Montazgo; Un alcade

Julien Tiphaine* (en alternance) Le Comte de Camporeal, Montazgo; Un alcade, Un serviteur

Yves Bressiant Le Comte d'Albe, Marquis de Priego, Une duègne, Un alguazil

Philippe Dusigne Le Marquis de Santa-Cruz, Don Antonio Ubilla, Un alguazil

Gilles Fisseau Covadenga, Une duègne

Claude Kœner Le Marquis del Basto, Don Manuel Arias, Une duègne

Olivier Borle* Gudiel

Vincent Vespérant Un serviteur, Un moine

Antoine Besson, Adrien Saouthi Pages

Romain Ozanon Un seigneur

Luc Vernay Un seigneur, Un alguazil

Brahim Achhal Technicien en jeu

*La troupe du TNP

Scénographie **Rudy Sabounghi**, assistante à la scénographie, accessoires **Fanny Gamet**
lumières **Julia Grand**, costumes **Thibaut Welchlin**, coiffures, maquillage **Claire Cohen**
son **Laurent Dureux**, assistante **Laure Charvin**, assistant à la mise en scène **Olivier Borle**
assistante aux lumières **Mathilde Foltier-Gueydan**
stagiaire à la mise en scène **Esther Papaud**

Production **Théâtre National Populaire** en coproduction avec **Les Tréteaux de France**
en coréalisation avec le **Théâtre Les Gémeaux, Sceaux**.

Avec la participation du **Conservatoire à Rayonnement Régional de Lyon**
et **L'École Nationale de Musique, Villeurbanne**.

Le Monde

Télérama



Le TNP et les Tréteaux de France, un clin d'œil à l'histoire

Jacques Copeau, Charles Dullin, Louis Jouvet, Jean Vilar, Jean Dasté: la liste pourrait être longue de ceux qui ont voulu que le théâtre sorte des lieux dans lesquels il était emmuré pour aller à la rencontre de celles et ceux qui ne pouvaient pas être des «publics» puisque, justement, le théâtre était bien loin d'eux.

Le TNP et les Tréteaux de France sont deux des initiatives les plus symboliques de ce désir profond de faire un théâtre exigeant, un théâtre qui soit à la fois d'art et de partage. Christian Schiaretti et moi-même voulons renouer ensemble ce fil de l'histoire. Lui donner la force d'affronter les questions d'aujourd'hui. Montrer qu'une consommation frénétique du temps ne peut que fabriquer au mieux, des illusions, au pire, de l'aveuglement.

Les Tréteaux de France organiseront une tournée Ruy Blas dès l'été 2012. Ensemble, avec le TNP, ils proposeront rencontres, conversations, partages... L'œuvre de Victor Hugo fut pour Jean Vilar et Gérard Philipe une étape majeure dans un parcours fabuleux. Elle revient aujourd'hui pour porter une complicité nouvelle. Pour affirmer encore et toujours une conviction: le théâtre trouve son sens quand l'œuvre rencontre les hommes et les femmes de son temps. **Robin Renucci**

Entretien avec Christian Schiaretti

Pourquoi choisir de mettre en scène Victor Hugo?

Christian Schiaretti: D'abord, parce que Hugo, personne n'y va! Dans cette imposture de la modernité qui se méfie de la poésie et des grands textes du répertoire, il y a une défiance vis-à-vis du théâtre hugolien, considéré comme un peu ridicule. Mais je demeure fidèle à mes engagements, quitte à assumer ce ridicule. Ensuite, parce que je dirige le TNP, et que ces trois mots, « théâtre », « national » et « populaire » ont été réunis et définis la première fois par Victor Hugo, en 1830, dans la préface de Marion de Lorme. Je revendique le grand vent hugolien, la grande utopie hugolienne et le manifeste théâtral que dessinent ces trois mots mis ensemble. Certes, c'est un vent qui a des limites en même temps que des enthousiasmes, mais j'ai envie de porter Hugo en bannière et de l'assumer, contre la dépression de notre époque et le risque d'un esprit de déploration perpétuelle qui, à terme, n'inquiète en rien le cynisme libéral ambiant.

Pourquoi choisir cette pièce avec laquelle vous ouvrez la première saison d'un TNP rénové?

C. S. : J'ouvre la nouvelle saison du TNP avec Ruy Blas parce que c'est la plus belle pièce de Hugo! Cette pièce se déploie entre deux tensions: une passion amoureuse qui n'échoue pas, même si elle conduit le héros au suicide, et l'inaccomplissement politique d'un Ruy Blas qui porte le peuple et échoue dans sa volonté politique. A terme, le meurtre de Salluste, c'est la terreur, celle qui naît de la colère d'un peuple qui n'est pas accomplie. A cet égard, le « Bon appétit Messieurs! » a le pathétique d'une indignation sans engagement. Au fond, Ruy Blas est une œuvre assez noire, nimbée d'une sorte d'onirisme étrange.

Comment, la considérant ainsi, choisissez-vous de la monter?

C. S. : Je crois qu'il faut pousser les personnages jusqu'au paroxysme. Ainsi, il faut pousser Salluste au-delà de la seule et sordide anecdote qui l'a fait coucher avec une chambrière. C'est un personnage qui campe dans une frange luciférienne, à l'endroit de la légitimité du mal. En face, Don César de Bazan porte la rédemption angélique (d'ailleurs, il surgit de la cheminée, c'est donc qu'il vient du ciel!). Il y a, dans cette pièce, une opposition entre des forces surpuissantes, qui amène à dépasser la simple lecture historique ou politique. Il y a de l'onirique et de l'improbable dans Ruy Blas: à cet égard, le coup de théâtre final est improbable. Chez Hugo, tiennent ensemble la volonté romantique de faire éclater le corset classique et la revendication de la dimension du mélodrame. Pour porter cette sorte de paradoxe, il faut une grande sagesse intellectuelle ou l'innocence première du public. C'est-à-dire que pour comprendre Hugo, il y a soit un geste supérieur, soit un geste premier: soit on choisit la respiration généreuse de la connaissance qu'on peut avoir de notre patrimoine littéraire, soit on le prend au premier degré.

Avec quels comédiens allez-vous travailler?

C. S. : Évidemment avec la troupe des comédiens du TNP, avec lesquels je continue le travail en solidarité organisé à Villeurbanne. Robin Renucci donnera à Salluste sa force tellurique, à laquelle répondra l'énergie de lutteur que Jérôme Kircher offrira à Don César. Roland Monod, acteur vilarien et une des consciences de notre métier, sera Guritan. Je choisis une sorte de vieillissement des personnages pour renforcer la dimension fantastique de la pièce. Ruy Blas et la reine seront eux, très jeunes, face à cette génération qui les observe.

Car si Ruy Blas marque l'échec du peuple, il marque aussi l'échec de la jeunesse...

Propos recueillis par **Catherine Robert** pour La Terrasse

Ruy Blas est un drame romantique en cinq actes publié en 1838: nous voyons des héros soumis à un destin fatal, et qui tentent vainement d'y échapper. L'action se déroule dans l'Espagne de la fin du xvii^e siècle, sur plusieurs mois.

La disgrâce de don Salluste est prononcée : il doit quitter la cour car il a fait un enfant illégitime à l'une des suivantes de la reine. Obsédé par sa vengeance, il rencontre son neveu César et lui demande de l'aider à l'accomplir, mais ce dernier refuse. Don Salluste va donc faire appel à son valet, Ruy Blas, amoureux de la reine, et lui ordonne de devenir son amant. Commence alors un jeu de séduction qui intrigue et charme cette dernière, délaissée par son époux. De son côté, Ruy Blas gravit les échelons et devient ministre...

Ruy Blas ou la couronne du génie

Au cœur de Ruy Blas résonne un aveu encore anonyme à valeur de paradigme: « Ver de terre amoureux d'une étoile ». Comment l'entendre? En conte de fée: un valet aime la reine et devient son premier ministre. En mélodrame: deux cœurs purs saisis d'amour fou succombent à un serpent machiavélique. En tragédie sociale: malgré sa valeur, un prolétaire meurt victime de la tyrannie des Grands. En comédie de l'aliénation: puisque le titre seul fait la valeur, un laquais ne peut faire (re)connaître son talent qu'en se faisant passer pour noble. En drame romantique: puisque l'homme du peuple a le génie pour couronne, sa place n'est plus dans les marges ou les bas-fonds, mais au sommet de la société.

De fait, avant la Révolution française, sous l'Ancien Régime, la naissance assignait une condition au point de signer un destin. Les ordres ne se transgressaient pas (ou peu), et chacun était fils de sa classe – autant dire, pour l'homme de la rue, fils de personne. Mais si la lignée disait l'essentiel – bon sang ne saurait mentir –, elle ne déterminait pas tout: le nom imposait le renom. Au gentilhomme de tenir son rang, de se montrer digne de son sang, de confirmer par ses actes son essence supérieure. Faute de quoi, l'homme de qualité tombait dans la déchéance. Et sans nul doute, contrepoint de cette descente aux enfers de la bonne société, le mouvement inverse, ascensionnel, était-il lui aussi réalité. Dans le droit-fil des affranchis antiques, des annoblis médiévaux et des parvenus classiques, le roturier moderne pouvait bien, par une extraordinaire industrie et à la faveur d'une grâce inouïe, s'élever pour atteindre les sommets du grand monde et du pouvoir. Telle fut la destinée de maints favoris, à la cour des Habsbourg ou des Bourbons.

Mais dans cette galerie des hommes d'exception, hissés hors de leur condition à la force de leur extrême singularité, Ruy Blas fait figure d'archétype révolutionnaire. Derrière son Espagne décadente de 1699 transparaît la France abâtardie de 1838: sous le crépuscule du Siècle d'or espagnol perce le désenchantement né d'une révolution deux fois confisquée, en 1830 encore par une monarchie bourgeoise, orléaniste, qui a pris pour credo l'injonction de Guizot: « Enrichissez-vous ». Troquant l'honneur pour le profit, l'aristocratie sombre dans la corruption – « Bon appétit, messieurs! ». Elle y perd le monopole de la définition de la valeur, qui n'est plus, désormais, la naissance, mais le mérite. Mérite qui, porté à son incandescence et à sa quintessence, se transmue en génie, cet élitisme du peuple magnifié par la vision du poète. Bien qu'advenue en ce dix-neuvième siècle croissant, la Révolution française reste encore à réaliser – Français, encore un effort et vous serez républicains –, 1848 n'est pas loin. Aux antipodes de

Musset, pour qui l'Histoire n'a aucun sens, la Révolution aucun espoir, l'action aucune portée et le peuple aucune existence, quatre ans après Lorenzaccio, Hugo fait surgir, sur la scène agonisante de la monarchie et les ruines de la tyrannie, le héros du peuple en marche vers l'avenir.

« Ver de terre amoureux d'une étoile »: d'une contradiction jadis insurmontable, la dialectique hugolienne crée une dynamique révolutionnaire qui, par l'éclair du génie et l'élan d'amour, permet le dépassement de la fatalité sociale, la transmutation des valeurs et l'espérance d'un progrès historique. Désormais, pour être un héros souverain, régnant sur les cœurs et sur ses sujets, un valet n'aura plus à se prétendre grand seigneur. Il pourra quitter l'imposture et l'anonymat pour assumer, à travers son nom, son identité: Ruy Blas. – « Merci! ».

Gérald Garutti

De l'utilité politique du théâtre - un théâtre « populaire » ?

Trois espèces de spectateurs composent ce qu'on est convenu d'appeler le public : premièrement, les femmes ; deuxièmement, les penseurs ; troisièmement, la foule proprement dite. Victor Hugo, préface à Ruy Blas

[...] Un semblable mouvement d'expansion, tendu par un rêve d'universalité, se retrouve dans la préface de Ruy Blas lorsque Victor Hugo invite à transcender le « sens historique » (le crépuscule de la monarchie) par le « sujet philosophique » (« le peuple aspirant aux régions élevées »), par le « sujet humain » (« c'est un homme qui aime une femme »), ou par le « sujet dramatique » (« c'est un laquais qui aime une reine¹ »). Toutefois, ce dépassement paraît moins, en 1838, viser quelque enfermement du théâtre dans une visée unificatrice strictement nationale, que s'opposer à l'interprétation étroite et réductrice du drame, ramené à quelque allusion d'actualité. Se joueraient ici une réaction et une opposition résolue à une nouvelle voie dramatique ouverte sous la monarchie de Juillet : celle du drame social et de l'art utile, encouragé par les mouvements républicains, saint-simoniens et, bientôt, socialistes. Tel est le contexte particulier dans lequel est créé Ruy Blas. Le saint-simonien Émile Souvestre publie, par exemple, en 1832, un opuscule intitulé Des Arts comme puissance gouvernementale et de la nouvelle constitution à donner au théâtre. Il propose de réserver au prolétaire « rude, grossier, à l'âme et aux mains calleuses » le drame avec « sa moralité triviale, mais facile à saisir, ses leçons hurlées dans l'agonie ou proclamées au pied de l'échafaud » – Émile Souvestre donne l'exemple avec son drame, joué en 1837 à la Porte-Saint-Martin, Le Riche et le pauvre, interprété par le grand acteur romantique Bocage². Aux classes « riches », en revanche, à qui reviennent de préférence l'opéra et l'opéra-comique, doit être peint « l'homme social dans ses misères, dans ses égarements » de manière à « développer les sentiments de générosité et de compassion ». Et Émile Souvestre de proposer, dans ce même opuscule, de supprimer tous les drames romantiques, « littérature à l'armure rouillée », « hachis historiques » qui « ne nous apprennent rien d'utile pour le présent³ ». Aussi peut-on relire « But de cette publication », dans Littérature et philosophie mêlées, comme une réponse hugolienne à cette doctrine de l'utilité de l'art. Plus précisément, et non sans difficulté, Victor Hugo tente de se frayer un chemin entre le drame social, que son utilité politique immédiate et ses pauvres allusions à l'actualité rendent éphémère, et un art qui refuserait de creuser les « questions sociales⁴ ». La voie est étroite : « Il faut, après tout, que l'art soit son propre but à lui-même, et qu'il enseigne, qu'il moralise, qu'il civilise et qu'il édifie chemin faisant, mais sans se détourner, et tout en allant devant lui.⁵ » Affirmer, dans Ruy Blas, l'inactualité du peuple « qui a l'avenir et qui n'a pas le présent⁶ » et incarner ce peuple chimérique en Ruy Blas, sont autant de réponses aux impasses du drame populaire et social contemporain.

Assurément, la dimension historique, non nécessairement nationale, du drame, et le travail de métaphorisation de l'histoire dans un théâtre en vers, ouvrent la seule issue à cette triple impasse d'un théâtre « populaire », successivement populiste et « vulgaire » avec René-Charles Guilbert de Pixérécourt, paternaliste et national dans le drame libéral « juste milieu », didactique et socialement diviseur dans le drame d'actualité d'Émile Souvestre ou de Félix Pyat. Quant au peuple visé par le théâtre de Victor Hugo, il se situe au-delà de la « foule » ou de la « populace », au-delà des forces réputées avancées de la nation ; il n'existe que sur un mode hypothétique, celui du conditionnel que l'on entend résonner étrangement dans la Préface de Ruy Blas : « Le peuple, ce serait Ruy Blas.⁷ » Le drame hugolien en postule tout à la fois l'inexistence actuelle et la nécessité historique – la nécessité pour l'histoire ; il prétend l'engendrer, non pas addition simple des publics socialement distincts, comme le laissent penser

les premières pages de la Préface, mais par invention d'une totalité supérieure poétiquement unifiée (où le grotesque se mêle au sublime), et donc politiquement féconde. Le théâtre-peuple de Victor Hugo se situe, en son temps, délibérément à l'écart des voies contemporaines d'un théâtre « populaire » – avant que Jean Vilar ne déclare en 1955: « Je voudrais écrire sur le fronton de mon théâtre populaire non pas "Vive Molière ou Shakespeare" mais "Vive Victor Hugo"⁸. »

Olivier Bara, extrait de l'article « National, populaire, universel: tensions et contradictions d'un théâtre-peuple chez Victor Hugo », dans Marion Denizot (dir.), Théâtre populaire et représentations du peuple, Presses Universitaires de France, 2010.

Notes :

¹Préface de Ruy Blas, éd. Patrick Berthier, Paris, Gallimard, « Folio théâtre », 1997, p. 35-36.

²Pierre-François Touzé, dit Bocage (1799-1862), ancien ouvrier tisserand, créa plusieurs rôles dans les drames d'Alexandre Dumas (Antony, La Tour de Nesle), de Victor Hugo (Marion de Lorme) et de George Sand (Claudie, Molière, Les Beaux Messieurs de Bois-Doré). Il fut directeur de l'Odéon de 1845 à 1847, puis de 1849 à 1850. Son ardeur républicaine a desservi sa carrière, surtout après la Deuxième République.

³Citations extraites de mon article « Émile Souvestre, praticien et réformateur du théâtre, ou la morale en action », in Émile Souvestre, Écrivain breton porté par l'utopie sociale, sous la direction de Bärbel Plötner-Le Lay et Nelly Blanchard, Brest, Centre de recherches bretonnes et celtiques, 2007, p. 97-115.

⁴Littérature et philosophie mêlées, « But de cette publication » (mars 1834), dans Victor Hugo, Œuvres complètes, Critique, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1985, p. 51.

⁵Ibid. p. 58.

⁶Préface de Ruy Blas, op. cit., p. 33.

⁷Ibid. p. 33.

⁸Déclaration rapportée par le journal Paris-Presse l'Intransigeant, le 1^{er} novembre 1955, et par Libération, le 7 novembre 1955.

Deux tables rondes

Théâtre National Populaire : l'aventure d'une idée

Samedi 12 novembre 2011, à 17h00, Petit théâtre

Théâtre National et Populaire: d'où vient la formule et d'où vient l'idée? Du questionnement autour d'un théâtre soutenu par l'État, formulé autour de 1900 dans le nouveau contexte républicain? ou avant, de l'utopie portée par Victor Hugo (« tout pour tous »), d'un théâtre « élitaire pour tous » (Vitez)? Mais quels sens revêtent, à travers l'histoire, les deux adjectifs « national » et « populaire » accolés au mot « théâtre »?

Organisée par **Olivier Bara**, professeur à l'université Lyon 2, membre de l'unité de recherche LIRE (CNRS-Lyon 2), spécialiste du théâtre du XIX^e siècle, directeur du séminaire « Les théâtres populaires avant le TNP, 1750-1920 ».

En présence de: **Catherine Faivre-Zellner**, docteur en études théâtrales de l'université Paris 3, auteur de Firmin Gémier, héraut du théâtre populaire, PUR, 2006 et de Théâtre populaire acte I, L'Âge d'homme, 2006; **Christian Schiaretti** et **Jean-Pierre Jourdain**.

Théâtre National Populaire : la question du répertoire

Samedi 26 novembre 2011, à 17h00, Petit théâtre

Quel répertoire pour le TNP? La question traverse, depuis 1920, toute son histoire. Elle a suscité bien des débats autour des « grands classiques », offerts au plus grand nombre, ou de la constitution d'un répertoire authentiquement « populaire », ou encore de l'exploration d'une avant-garde théâtrale. L'interrogation vient de très loin et met en jeu des positionnements politiques autant qu'esthétiques.

Organisée par **Olivier Bara**

En présence de: **Florence Naugrette**, professeur à l'université de Rouen, auteur de Le Théâtre romantique. Histoire, écriture, mise en scène, Seuil, 2001; **Marion Denizot**, maître de conférences à l'université de Haute-Bretagne-Rennes 2, auteur de Théâtre populaire et représentations du peuple, PUR, 2010; **Christian Schiaretti** et **Jean-Pierre Jourdain**.

Victor Hugo

26 février 1802 Naissance de Victor Hugo à Besançon.

1804-1815 Premier Empire.

12 octobre 1822 Mariage avec Adèle Foucher.

1827 Publication de Cromwell, dont la Préface joue un rôle décisif dans la naissance du romantisme en France.

1828 Publication d'Odes et Ballades.

1829 Marion de Lorme est interdit par la censure.

La pièce sera représentée en 1831 (Théâtre de la Porte-Saint-Martin).

1830 Bataille d'Hernani (Comédie-Française).

1831 Notre-Dame de Paris.

1833 Début de la liaison de Hugo avec Juliette Drouet, actrice qui vient de jouer dans Lucrèce Borgia et Marie Tudor (Théâtre de la Porte-Saint-Martin).

1838 Ruy Blas (Théâtre de la Renaissance).

7 janvier 1841 Élection à l'Académie française.

1845 Hugo est nommé pair de France.

13 mai 1846 Élu député conservateur à l'Assemblée législative, Hugo va peu à peu se rapprocher des positions progressistes.

1848 Mouvements révolutionnaires en Europe.

Marx et Engels publient le Manifeste du parti communiste.

1851 À la suite du coup d'État de Louis Napoléon Bonaparte, Hugo quitte Paris pour Bruxelles.

Il s'installe en 1852 à Jersey puis, à partir de novembre 1855, à Guernesey.

1852-1870 Second Empire.

1853 Les Châtiments sont publiés à Bruxelles.

1856 Les Contemplations.

1859 La Légende des siècles (première série).

1862 Les Misérables.

1865 Les Chansons des rues et des bois.

1866 Les Travailleurs de la mer.

1869 L'Homme qui rit.

5 septembre 1870 Retour triomphal à Paris, après la chute de Napoléon III.

1874 Quatre-Vingt-Treize.

30 janvier 1876 Hugo est élu sénateur de la Seine.

1877 La Légende des siècles (nouvelle série).

8 janvier 1882 Hugo est réélu sénateur.

1883 Mort de Juliette Drouet. Publication du tome V de La Légende des siècles.

1885 Mort de Victor Hugo à Paris.

Victor Hugo, dramaturge

Si Hugo est un grand poète lyrique, il s'est voulu aussi un grand dramaturge dont la longue carrière se déroule de ses quatorze à ses soixante-quatorze ans. Le besoin de cesser d'être celui qui dit Je, de devenir le On de la création dramatique obsède ce génie puissant.

Or, on sait que la critique n'a jamais accepté le théâtre de Hugo, qu'elle a toujours été fort réticente devant des œuvres apparemment proches du mélodrame par la technique et par le contenu. Dès le début de sa carrière, le problème se pose à lui moins de faire triompher le drame romantique contre la vieille tragédie que de faire coïncider son esthétique dramatique particulière avec les exigences de la scène et du public, dans la première moitié du XIX^e siècle. Or, cette coïncidence ne se fait pas ou se fait fort mal. Si le drame romantique est généralement mal accueilli par la critique et même par le public, s'il ne réussit pas à s'imposer, le drame de Hugo rencontre des difficultés particulières. Très éloigné des conceptions littéraires et politiques d'un Alexandre Dumas ou même d'un Casimir Delavigne, Hugo se refuse à la moindre concession; son théâtre ne relève, malgré les apparences, ni de la confession sous le couvert de personnages dramatiques, ni de la thèse politique ou sociale, mais d'une certaine forme de tragique dépendant des rapports nouveaux entre l'individu et l'histoire. Théâtre d'intention individualiste et bourgeoise, il traduit en fait l'impuissance de l'individu à trouver son être propre, à agir sur l'histoire, à dépasser les conflits des générations en rachetant la malédiction du passé. Ce qui paraît capital à Hugo, c'est la justification de l'être maudit, du monstre humain ou social, de l'individu marginal, révolté ou exilé de l'ordre social: « Car j'ai collé mon âme à toute âme tuée », dit le poète.

De là l'usage qu'il fait de l'imaginaire, et plus particulièrement de ce qu'il appelle le grotesque. Après la renonciation au théâtre joué, fantaisie et grotesque s'épanouissent sans contrainte, dès 1843, dans cet énorme matériel que sont les fragments dramatiques et dans les merveilleux textes poétiques du Théâtre en liberté.

Anne Ubersfeld

Le drame romantique

Victor Hugo et Alexandre Dumas avaient immédiatement compris qu'il fallait une scène pour le drame romantique; ils voulaient obtenir la concession de la Comédie-Française. Ils échouent et, faute de mieux, se rabattent sur la Porte-Saint-Martin, théâtre du mélodrame et du drame populaire. Hugo y fait jouer en 1831 Marion de Lorme, qui est à la fois l'histoire de l'amour d'une courtisane et celle d'une condamnation à mort injuste. C'est un demi-succès. Hugo conçoit alors l'idée d'investir à la fois le Théâtre-Français, théâtre de l'élite, et cette scène à demi populaire de la Porte-Saint-Martin. Il écrira donc pour le Théâtre-Français une tragédie en vers, mais dont le héros est un bouffon grotesque, et, sur un canevas mythique et tragique, un drame en prose pour la Porte-Saint-Martin. Les deux pièces, simultanées, racontent une histoire voisine, celle d'un être monstrueux cherchant à se faire aimer de son enfant jusque dans sa monstruosité. La tentative ne réussit qu'à demi: au Théâtre-Français, Le Roi s'amuse est emporté par une tempête de sifflets, tandis qu'en 1833 Lucrèce Borgia connaît le triomphe. Hugo essaie encore de faire jouer à la Porte-Saint-Martin (novembre 1833) le meilleur sans doute de ses drames en prose, Marie Tudor. En 1835, il revient à la Comédie-Française avec un drame de compromis, Angelo, avant d'obtenir un théâtre, la Renaissance (1837-1838), et d'y faire jouer le plus solide de ses drames, Ruy Blas (novembre 1838). Hugo y reprenait un thème cher à Dumas, celui de l'ascension politique d'un homme du peuple, mais en le subordonnant à la fois au drame d'amour (l'homme de rien amoureux de la reine) et à une problématique du pouvoir qui lui a toujours été chère. Malgré le succès réel, Hugo se tait avant d'essayer à la Comédie-Française une nouvelle formule, celle du drame épique, avec sa grande trilogie des Burgraves (1843), drame à la fois historique et mythique où le conflit fraternel du burgrave Job et de l'empereur Barberousse conduit à une réflexion prophétique sur l'histoire et sur l'avenir de l'Europe. Hugo se tait alors pour de bon, comme tant d'autres en France et à l'étranger qui ne veulent pas être condamnés à un théâtre alimentaire. Pendant l'exil, il écrit, pour « ce théâtre que tout homme a dans l'esprit », des drames libérés de tout souci scénique (L'Épée, La Grand-Mère) et dont le chef-d'œuvre est Mangeront-ils? (1867), œuvre shakespearienne par son mélange de lyrisme, de rêve et de satire. D'autre part, Hugo ressuscite et « retourne » le mélodrame dans son Mille Francs de récompense (1866).

Anne Ubersfeld

Christian Schiaretti

Né en 1955, Christian Schiaretti, après des études de philosophie, débute dans les années 1980 en fondant sa compagnie avant d'être nommé en 1991 à la tête de la Comédie de Reims qu'il dirige pendant onze ans.

Il y mène une politique de répertoire et débute une fructueuse collaboration avec l'écrivain et philosophe Alain Badiou, qui aboutit aux créations des farces contemporaines : Ahmed le subtil (Festival d'Avignon, 1994), puis Ahmed philosophe (1995), Ahmed se fâche (1995) et Les Citrouilles (1996).

Par la suite, c'est le poète Jean-Pierre Siméon qui accompagne la trajectoire artistique de la Comédie de Reims pour un travail autour du questionnement de la langue. Le Théâtre et la Poésie ne sont-ils pas les lieux manifestes de cette question? Quatre pièces ont été créées à partir de cette collaboration : D'entre les morts (1999), Stabat mater furiosa (1999), Le Petit Ordinaire (2000), La Lune des pauvres (2001). En 1998, Christian Schiaretti et Jean-Pierre Siméon conçoivent un événement autour de la langue et de son usage intitulé : Les Langagières.

En 2002, Christian Schiaretti est nommé à la direction du Théâtre National Populaire de Villeurbanne.

Il y a créé notamment L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht et Kurt Weill (2003); Père de Strindberg et L'Annonce faite à Marie de Claudel (2005); Coriolan de Shakespeare (2006), récompensé par de nombreux prix : Prix Georges-Lerminier 2007, décerné par le Syndicat de la Critique, Prix du Brigadier 2008, Molière du Metteur en scène et le Molière du Théâtre public, 2009.

A la Comédie-Française il a mis en scène Aujourd'hui ou les Coréens de Michel Vinaver (Théâtre du Vieux-Colombier, 1993) et fait entrer au répertoire de la Salle Richelieu, Le Grand Théâtre du monde, suivi du Procès en séparation de l'Âme et du Corps de Pedro Calderón de la Barca en 2004. En 2006, à l'invitation de Théâtre Ouvert, il a mis en espace Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche de Hervé Blutsch. L'aventure théâtrale de Christian Schiaretti est également jalonnée de rencontres avec des comédiens tels que Nada Strancar avec laquelle il monte Jeanne, d'après Jeanne d'Arc de Péguy (1999 / 2000) et Mère Courage et ses enfants de Bertolt Brecht (2001/2002), spectacle qui reçoit le Prix Georges-Lerminier 2002 du Syndicat de la Critique; Nada Strancar chante Brecht/Dessau avec Jean-Claude Malgoire (2007).

De 2007 à 2009, il crée, avec les comédiens de la troupe du TNP, 7 Farces et Comédies de Molière : Sganarelle ou le Cocu imaginaire, L'École des maris, Les Précieuses ridicules (2007); La Jalousie du Barbouillé et Le Médecin volant (2008); Le Dépit amoureux, L'Étourdi ou les contretemps (2009).

Mars 2008, il monte Par-dessus bord de Michel Vinaver, joué pour la première fois en France dans sa version intégrale. Pour cette mise en scène, il reçoit le Grand Prix du Syndicat de la Critique pour le meilleur spectacle de l'année 2008.

Septembre 2009, il crée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe Philoctète de Jean-Pierre Siméon, variation à partir de Sophocle, avec, dans le rôle titre, Laurent Terzieff.

Novembre 2010, il dirige Didier Sandre qui dit La Messe là-bas de Paul Claudel, au Théâtre Les Gémeaux à Sceaux.

Décembre 2010, Christian Schiaretti met en scène Siècle d'or, un cycle de trois pièces : Don Quichotte de Miguel de Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas, Don Juan de Tirso de Molina.

Mai 2011, création à La Colline - théâtre national, Paris, du diptyque Mademoiselle Julie et Créanciers de August Strindberg.

En juin 2011, mise en espace de Joseph d'Arimathie, première pièce du cycle Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud.

Dès son arrivée, il a entamé une étroite collaboration avec l'ENSATT où il a mis en scène, avec les élèves des différentes promotions, Utopia d'après Aristophane (2003), L'Épaule indifférente et la Bouche malade de Roger Vitrac (2004), Les Aveugles, Intérieur, La Mort de Tintagiles de Maeterlinck (2006), Les Visionnaires de Jean Desmarets de Saint-Sorlin (2007), Hippolyte et La Troade de Robert Garnier (2009).

Christian Schiaretti a été président du SYNDEAC de septembre 1994 à septembre 1996.

Il est Président des Amis de Jacques Copeau et de l'Association pour un Centre Culturel de Rencontre à Brangues, qui pose la question de la poésie dramatique au travers de l'exégèse, la transmission, l'élaboration de textes inouïs.

Les comédiens

Olivier Borle D'abord formé à l'École du Théâtre National de Chaillot dans les classes de Madeleine Marion, Pierre Vial et Jean-Claude Durand, il a fait partie de la 62e promotion de l'ENSATT, où il a étudié sous la direction de Christophe Perton, Christian Schiaretti, Enzo Cormann, Philippe Delaigue. Il fait partie de la troupe du TNP et a joué dans L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht et Kurt Weill, Père de August Strindberg, Le Petit Ordinaire de Jean-Pierre Siméon, L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel, Coriolan de William Shakespeare, Par-dessus bord de Michel Vinaver, 7 Farces et Comédies de Molière, Philoctète de Jean-Pierre Siméon, Siècle d'or: Don Quichotte de Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas et Don Juan de Tirso de Molina, Joseph d'Arimathie, première pièce de Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud, mises en scène Christian Schiaretti. Au printemps 2007, il a mis en scène Premières Armes de David Mambouch au TNP-Villeurbanne. Il a joué dans Noires Pensées, Mains Fermes de David Mambouch, mis en scène par l'auteur, Figures de Musset: La Coupe et les lèvres, Les Marrons du feu et On ne badine pas avec l'amour, feuilleton de Christophe Maltot.

Il a mis en espace Mon Père ma guerre de Ricardo Monserrat et STE de Sabryna Pierre, avec les comédiens de la troupe du TNP et de La Nouvelle Fabrique, dans le cadre du Cercle des lecteurs.

Yves Bressiant Il débute en 1984 aux côtés de Alain Besset avec qui il écrit et joue plusieurs pièces et découvre, durant les huit années de collaboration, des auteurs tels que Antonin Artaud et Charles Bukowski. En 1990, il rencontre Philippe Vincent qui le met en scène dans les pièces de Heiner Müller: Mauser, Quartett, Germania 3, La Mission, Waiting for Richard, Anatomie Titus Fall of Rome..., dans Homme pour homme de Bertolt Brecht, Timon d'Athènes de Shakespeare et Woyzeck de Georg Büchner. Avec Philippe Faure, il joue dans Le Bourgeois Gentilhomme de Molière et, avec Gilles Chavassieux, dans Antigone de Bertolt Brecht. Il travaille également avec Carlo Bondi, Tilly, Laurent Fréchuret, Anne Courel, Gilles Granouillet et Clarisse Vega.

En 2010, il joue dans le film DRH de Philippe Vincent le rôle de Monsieur Vertigo.

Philippe Dusigne Il se forme à Paris auprès de Jacques Lecoq et au Studio Classique de Christian Rist et poursuit sa formation avec Maurice Bénichou, Ariane Mnouchkine, Denis Marleau, Shime Shigeyama, Jerzy Klezyk et Anatoli Vassiliev.

Au théâtre, il travaille avec Olivier Maurin au sein de la compagnie Lhoré Dana: La Terrible Voix de Satan et Chutes de Gregory Motton, Petites Suite d'histoires et de portraits, Purgatoire à Ingolstadt de Marie Louise Fleisser, K Particulier et Amerika d'après Kafka. Il joue, avec Anne Courel, dans Le Faiseur de Balzac, Argenteries et A Tue-Tête de Eugène Durif; avec Christophe Perton dans Les Soldats de Jakob Lenz, Porcherie et Une Vie violente de Pier Paolo Pasolini; avec Patrick Le Mauff dans La Noce chez les petits bourgeois de Bertolt Brecht.

Récemment, il a joué avec Véronique Chatard dans Pacamambo de Wajdi Mouawad et avec Maguy Marin dans Umwelt.

Au TNP, il travaille avec Olivier Borle dans Premières Armes de David Mambouch et avec Christian Schiaretti dans Coriolan de William Shakespeare, Le Grand Théâtre du Monde de Pedro Calderón de la Barca et Siècle d'or.

Gilles Fisseau Il a joué au théâtre avec, entre autres, Carlo Boso, Bernard Rozet, André Fornier, Valentin Traversi, Bruno Carlucci... On l'a vu dans, Un Fil à la patte de Georges Feydeau, mise en scène Georges Lavaudant; La Vie de Galilée de Bertolt Brecht, Si vous êtes des hommes! de Serge Valetti et Haro de Philippe Delaigue, mises en scène Philippe Delaigue; Le Misanthrope de Molière, Timon d'Athènes, mises en scène Dominique Pitoiset; La Lune des pauvres de Jean-Pierre Siméon, mise en scène Dominique Lardenois; L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht et Kurt Weill, Le Petit Ordinaire de Jean-Pierre Siméon, Père de August Strindberg, Coriolan de William Shakespeare, mises en scène de Christian Schiaretti.

Nicolas Gonzales Il a été élève à l'ENSATT dans la 64^e promotion. Il rejoint ensuite le Centre dramatique national de Tours comme acteur permanent. Avec l'auteur Randal Douc, il met en scène Trajectoires, récompensé par un prix d'originalité. Il travaille régulièrement sous la direction de Christophe Maltot et joue récemment dans Avril 08, Conte moderne, pièce créée en résidence au Théâtre de la Tempête. Il enregistre également des fictions radiophoniques pour France Culture et des voix commentaires pour la chaîne Arte. Avec Philippe Lanton, plusieurs mises en espaces. Aux rencontres de Brangues 2008, avec Maria Furnari, ils présentent leur création d'après l'œuvre de Paul Claudel Dans les bras de l'absente. En 2009, il travaille en stage avec le metteur en scène brésilien Antonio Araujo. Christian Schiaretti le dirige dans Coriolan de William Shakespeare, pour la reprise et en tournée et Siècle d'or: Don Quichotte de Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas et Don Juan de Tirso de Molina, Joseph d'Arimathie, première pièce de Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud. Il joue dans Figures de Musset: La Coupe et les lèvres, Les Marrons du feu et On ne badine pas avec l'amour, feuilleton de Christophe Maltot. Il tourne sous la direction de Didier Le Pêcheur et de Nicolas Boukhrief. Depuis 2010, il fait partie de la troupe du TNP.

Damien Gouy Il a joué, entre autres, avec Fabrice Éberhard, La Jalousie du Barbouillé, Le Mariage forcé et L'Amour médecin de Molière, Plume d'après Henri Michaux, Le Songe d'une nuit d'été de William Shakespeare, et suivi des cours à l'École d'art dramatique de Georges Montillier à Lyon. Il intègre la 65^e promotion de l'ENSATT où il travaille avec Jerzy Klesyk, France Rousselle, Philippe Delaigue, Christophe Pertou, Silviu Purcarete, Christian Schiaretti, sur des textes de August Strindberg, Maurice Maeterlinck, Anton Tchekhov, Sénèque, Rainer Werner Fassbinder, William Shakespeare... Il a participé à des stages avec Giampaolo Gotti, Nikolai Karpov, Daniel Deshayes... Il fait partie de la troupe permanente du TNP et est dirigé par Christian Schiaretti dans Coriolan de William Shakespeare, Par-dessus bord de Michel Vinaver, 7 Farces et Comédies de Molière, Philoctète de Jean-Pierre Siméon, Siècle d'or: Don Quichotte de Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas et Don Juan de Tirso de Molina, Joseph d'Arimathie, première pièce de Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud. Il a travaillé avec Olivier Borle dans Premières Armes de David Mambouch et Christophe Maltot dans Figures de Musset: La Coupe et les lèvres, Les Marrons du feu et On ne badine pas avec l'amour. Il a mis en espace Pièce d'hiver. Une visite au musée de Pedro Kadivar, avec les comédiens de la troupe du TNP, dans le cadre du Cercle des lecteurs.

Jérôme Kircher Formé au Conservatoire de Paris, on a pu le voir dans de nombreuses mises en scènes de Bernard Sobel, Gilberte Tsai, Joël Jouanneau, Michel Cerda... Dans la Cour d'honneur du Festival d'Avignon 2000, il a interprété le rôle de Lorenzo dans Lorenzaccio, mise en scène Jean-Pierre Vincent. En 2001, avec André Engel, il a joué le rôle de Léonce dans Léonce et Léna de Georg Büchner. On a pu le voir dans La Mouette de Anton Tchekhov, mise en scène Philippe Calvario, Le Nègre au sang de Serge Valletti, mise en scène Eric Elmosnino, Le Roi Lear, mise en scène André Engel. Il a travaillé sous la direction de Denis Podalydès dans Le Mental de l'équipe, 2007. Plus récemment, il a joué avec Alain Françon, La Cerisaie de Anton Tchekhov, avec André Engel, La Petite Catherine de Heilbronn, avec Nicolas Bedos, Promenade de santé, et avec Jacques Osinski, Le Moche de Marius von Mayenburg. Il a mis en scène L'Époustouflante performance de Madame Berthe Trépat, avec Irène Jacob et Benoît Delbecq et, avec les mêmes interprètes, Je sais qu'il existe aussi des amours réciproques, une libre adaptation de Gros câlin de Romain Gary. Au cinéma, il a tourné avec Christophe Honoré, François Ozon, Benoît Jacquot, Jonathan Nossiter, Cyril Mennegun...

Claude Koener Il a joué au théâtre avec, entre autres, André Steiger, Benno Besson, Antoine Vitez, Philippe Sireuil, Jean-Claude Drouot... Il a été mis en scène par Gilles Chavassieux dans Les Carnets du président de Lionel Spycher; Daniel Benoin dans Woyzeck de Georg Büchner, L'Absence de guerre de David Hare, Top Dogs de Urs Widmer, L'Avare de Molière; Yves Beaunesne, L'Éveil du printemps de Frank Wedekind; Francis Huster, Le Cid de Corneille; Stéphane Meldegg, Temps variable en soirée de Alan Ayckbourn; Robin Renucci, L'École des femmes de Molière..., et par Christian Schiaretti dans Coriolan de William Shakespeare. Il participe aux stages AFDAS, avec Christophe Maltot et Marcel Bozonnet.

Roland Monod Comédien, metteur en scène et scénographe, Roland Monod est né en 1929. Il a été directeur du Théâtre Quotidien de Marseille de 1956 à 1966.

Il joue dans ses propres mises en scène: Phèdre de Jean Racine, La Vie est un songe de Pedro Calderón de la Barca, La Religieuse de Denis Diderot...

Il travaille avec Jean Vilar, Le Dossier Oppenheimer de Jean Vilar; Jacques Lecoq, L'Aboyeuse et l'automate de Gabriel Cousin; Armand Gatti, Un Homme seul, Chant public devant deux chaises électriques, La Naissance, pièces de Armand Gatti; Roger Planchon, Antoine et Cléopâtre et Périclès, prince de Tyr de William Shakespeare; Jorge Lavelli, Le Conte d'hiver de William Shakespeare; Andrzej Wajda, Ils ont déjà occupé la villa voisine de Stanislaw Ignacy Witkiewicz; Antoine Vitez, Les Apprentis sorciers de Lars Kleberg; Claudia Stavisky, Comme tu me veux de Luigi Pirandello...

Au cinéma, il tourne, entre autres, avec Robert Bresson, Un Condamné à mort s'est échappé, Alain Resnais, La Guerre est finie, Manoel de Oliveira, Le Soulier de satin.

Il a mis en scène, notamment, Le Rôdeur de Jean-Claude Brisville à La Comédie-Française, Le Mal de terre de Lilian Atlan au Festival d'Avignon, La Vie de Galilée de Bertolt Brecht et Les Bonnes de Jean Genet à la Comédie de Saint-Étienne...

Clément Morinière Il entre à l'ENSATT dans la 65^e promotion. Il a travaillé, notamment, avec France Rousselle, Christian Schiaretti, Philippe Delaigue, Christophe Perton, Silviu Purcarete, Jerzy Klesyk, Nicolai Karpov, Giampaolo Gotti, sur des textes de Maurice Maeterlinck, Anton Tchekhov, William Shakespeare, August Strindberg, Jean Racine. Il a joué, entre autres, avec Claude Brumachon, L'Ombre des mots, Thomas Canon, Le Moine de Antonin Artaud, Michel Liard, Britannicus de Jean Racine. Il fait partie de la troupe permanente du TNP et a été dirigé par Christian Schiaretti dans Coriolan de William Shakespeare, Par-dessus bord de Michel Vinaver, 7 Farces et Comédies de Molière, Philoctète de Jean-Pierre Siméon, Siècle d'or: Don Quichotte de Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas et Don Juan de Tirso de Molina, Joseph d'Armathie, première pièce de Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud. Il a travaillé avec Olivier Borle dans Premières Armes de David Mambouch et Christophe Maltot dans Figures de Musset: La Coupe et les lèvres, Les Marrons du feu et On ne badine pas avec l'amour.

Il a mis en espace Off-shore de Philippe Braz, avec les comédiens de la troupe du TNP, dans le cadre du Cercle des lecteurs.

Yasmina Remil Dès son adolescence, après la réalisation de plusieurs courts-métrages qui sont l'occasion pour elle de s'initier à la caméra, au son, au montage et au jeu d'acteur, elle effectue de nombreux stages cinématographiques et suit parallèlement des cours d'improvisation théâtrale.

En 2001, elle est sélectionnée au « Match des étoilés » (improvisation), pour lequel elle représente le canton de Vaud, en Suisse.

En 2005, tout en participant à des stages avec Michel Voïta et Benoît Blampin, elle rejoint le Conservatoire préprofessionnel de Genève.

En 2006, elle intègre la promotion 68 de l'ENSATT. Elle est dirigée par Christian Schiaretti dans Jeanne d'Arc de Charles Peguy, La Troade et Hippolyte de Robert Garnier, par Bernard Sobel dans Cymbeline de William Shakespeare et par Alain Françon dans Les Ennemis de Maxime Gorki... Elle fonde, en 2009, avec les camarades de sa promotion la compagnie La Nouvelle Fabrique à Lyon.

Depuis 2010, elle fait partie de la troupe du TNP et joue dans Figures de Musset: La Coupe et les lèvres, Les Marrons du feu et On ne badine pas avec l'amour, feuilleton de Christophe Maltot, et dans Siècle d'or: Don Quichotte de Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas et Don Juan de Tirso de Molina, Joseph d'Armathie, première pièce de Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud, mises en scène Christian Schiaretti.

En 2011, elle participe avec la Compagnie du vieux Singe à La Soupe et les nuages, spectacle inspiré du Spleen de Paris de Charles Baudelaire.

Robin Renucci Il a été élève à l'Atelier-École Charles Dullin et au Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique dans les classes de Jean-Paul Roussillon, Pierre Debauche, Marcel Bluwal et Antoine Vitez. Il s'investit en Corse dans le développement d'un festival de théâtre et d'ateliers dramatiques dans la tradition de l'éducation populaire. Situées en Haute-Corse, les activités de l'association ARIA (Association des rencontres internationales artistiques), créée en 1998, visent aussi à la redynamisation d'un territoire du Parc régional de Haute-Corse en voie d'abandon.

En juin 2011, le ministère de la Culture annonce sa nomination à la direction des Tréteaux de France où il succède à Marcel Maréchal. Robin Renucci a pris ses fonctions en juillet.

Au théâtre, il joue notamment dans Le Petit Mahagonny et En attendant Lefty, mises en scène Marcel Bluwal, Où boivent les vaches mise en scène Roger Planchon, Hamlet, mise en scène Patrice Chéreau, Le Soulier de satin mise en scène Antoine Vitez (Prix Gérard-Philipe), L'Officier de la garde, mise en scène Jean-Pierre Miquel...

On l'a vu dans Bérénice, mise en scène Lambert Wilson, dans Le Pianiste de Wladyslaw Szpilman avec Mikhaïl Rudy, dans Si tu mourais de Florian Zeller avec Catherine Frot, Désiré de Sacha Guitry, Oncle Vania de Anton Tchekhov, mises en scène Serge Lipszyc...

Au cinéma, il tourne, entre autres, avec Michel Deville, Eaux profondes et La Petite Bande; Alain Corneau, Fort Saganne; Claude Chabrol, Masques et L'ivresse du pouvoir; les frères Dardenne, Je pense à vous; Jean-Pierre Mocky, Le Furet...

Il est réalisateur de La Femme d'un seul homme et de Sembre vivu!, son premier long-métrage pour le cinéma, 2006.

Robin Renucci est auteur de Robin Renucci l'ardent insoumis aux Éditions de l'Attribut, 2007.

Juliette Rizoud Elle a suivi les cours de l'École préparatoire de la Comédie de Saint-Étienne dans les classes de Louis Bonnet, Éric Massé, Jean-Pierre Laurent... Elle a également étudié la danse contemporaine avec Irina Radkiewitch (ancienne soliste des Ballets Roland Petit). En 2004, elle entre à l'ENSATT dans la 66^e promotion. Elle y travaille avec Jerzy Klesyk, Christian Schiaretti, Philippe Delaigue, Guillaume Delaveau, Simon Delétang, Olivier Maurin, Giampaolo Gotti, sur des œuvres de Jean Desmarets de Saint-Sorlin, William Shakespeare, Anton Tchekhov, Jean Racine, Francis Scott Fitzgerald, Oriza Hirata ainsi que sur des textes d'écrivains de l'ENSATT.

Hors de l'ENSATT, elle a joué dans Les Bonnes de Jean Genet, mise en scène Éric Massé, Le Songe d'une nuit d'été de William Shakespeare, mise en scène Vincianne Regattieri, et dans Vies, ballet contemporain de Thierry Thieû Niang. Depuis le début de la saison 2007-2008, elle fait partie de la troupe permanente du TNP et a été dirigée par Christian Schiaretti dans Les Visionnaires de Jean Desmarets de Saint-Sorlin, Par-dessus bord de Michel Vinaver, Le Dépit amoureux; L'Étourdi ou les contretemps de Molière, La Jeanne de Delteil, Don Quichotte de Cervantès, Joseph d'Arimathie, première pièce de Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud, mises en scène Christian Schiaretti, et par Nada Strancar dans La Fable du fils substitué de Luigi Pirandello. Elle joue également dans L'Extravagant Monsieur Jourdain de Mikhaïl Boulgakov, mise en scène Grégoire Ingold, et dans Figures de Musset: La Coupe et les lèvres, Les Marrons du feu et On ne badine pas avec l'amour, feuilleton de Christophe Maltot.

Isabelle Sadoyan Elle fait partie des fondateurs du Théâtre de la Comédie, créé en 1950, devenu le Théâtre de la Cité de Villeurbanne. Elle joue alors sous la direction de Roger Planchon, Jacques Rosner, puis Patrice Chéreau.

Depuis, elle n'a cessé de déployer son répertoire au théâtre comme au cinéma, travaillant sous la direction de grands metteurs en scène et réalisateurs français, tels que Jorge Lavelli, Jean-Pierre Vincent, Gilles Chavassieux, Joël Jouanneau, Claude Chabrol, Claude Lelouch, Jean-Luc Godard ou Jean Becker.

Son interprétation dans Les Fausses confidences de Marivaux, mis en scène par Didier Bezace, lui a valu une nomination aux Molières. Elle a récemment joué au TNP dans deux pièces mises en scène par Christian Schiaretti, Père de August Strindberg en 2005 et Par-dessus bord de Michel Vinaver en 2008.

Dernièrement, elle a été très remarquée dans Conversations avec ma mère de Santiago Carlos Ovèz, mise en scène Didier Bezace, et Fin de partie de Samuel Beckett, mise en scène Alain Françon.

Clara Simpson Elle suit une formation de comédienne à la Dublin Theatre School, l'Abbey Theatre, le Cours Simon – où elle obtient le Prix René Simon – et dans la classe libre du Cours Florent. En Irlande, elle interprète Shakespeare, O'Casey, Arthur Miller, Nabokov, Albee...

En 2004, elle reçoit, à Dublin, un prix d'interprétation pour sa prestation dans Lolita de Nabokov au Théâtre National d'Irlande; en 2006, elle y joue Charlotta Ivanovna dans La Cerisaie de Anton Tchekhov et, en 2010, Winnie dans Oh les beaux jours de Samuel Beckett.

En France, elle travaille avec Daniel Negróni, Olivier Py.

Au TNP, elle joue dans Le Petit Ordinaire de Jean-Pierre Siméon, L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht et Kurt Weill, Par-dessus bord de Michel Vianver, mises en scène Christian Schiaretti, et dans La Fable du fils substitué de Luigi Pirandello, mise en scène Nada Strancar.

Elle participe à la mise en espace de Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche de Hervé Blutsch et de Figures de Musset, mise en espace Christophe Maltot.

Clara Simpson crée au TNP en 2007, avec Yvonne Mc Devitt, Pas, Va-et-vient, Pas moi, trois courtes pièces de Samuel Beckett, dans lesquelles elle joue également.

En mai 2011, elle joue dans Mademoiselle Julie et Créanciers de August Strindberg, mises en scènes Christian Schiaretti, à la Colline – théâtre national, Paris.

Julien Tiphaine Il a intégré la 65^e promotion de l'ENSATT où il a travaillé sur des textes de Sénèque, William Shakespeare, Maurice Maeterlinck, Anton Tchekhov, Jean Racine, August Strindberg, Marivaux, avec, notamment, Philippe Delaigue, Giampaolo Gotti, Christian Schiaretti, Jerzy Klesyk, Christophe Pertou et Silviu Purcarete. Il a joué dans Baal de Bertolt Brecht, mise en scène Sylvain Creuzevault à l'Odéon. Il fait partie de la troupe du TNP et a été dirigé par Christian Schiaretti dans Coriolan de William Shakespeare, Par-dessus bord de Michel Vinaver, 7 Farces et Comédies de Molière, Philoctète de Jean-Pierre Siméon, Joseph d'Arimathie, première pièce de Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud. Il a interprété le rôle-titre dans Don Juan de Tirso de Molina, mise en scène Christian Schiaretti, et joué dans Premières Armes de David Mambouch, mise en scène Olivier Borle. Il a mis en espace Les Conséquences du vent (dans le Finistère Nord) de Tanguy Viel et La Carte du temps de Naomie Wallace, avec les comédiens de la troupe du TNP, dans le cadre du Cercle des lecteurs.

Collaborateurs artistiques

Rudy Sabounghi scénographie

D'origine égyptienne, il passe son enfance à Monaco et obtient à Nice, en 1981, son Diplôme National d'Expression Plastique. Après deux assistanatats marquants, l'un auprès de Karl Ernst Hermann, scénographe de Peter Stein, et l'autre, pour L'Illusion mise en scène Giorgio Strehler à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, Rudy Sabounghi signe ses propres décors et costumes pour le théâtre, l'opéra et la danse, en France et en l'Europe.

Depuis trente ans, il a travaillé avec des artistes aussi divers que Klaus Michael Grüber, Luc Bondy, Jacques Lassalle, Jean-Claude Berutti, Luca Ronconi, Jean-Claude Auvray et Jean-Louis Grinda. Il a collaboré également avec les chorégraphes Anne-Teresa de Keersmaeker et Lucinda Childs. Depuis deux ans, il soutient le travail de Vladimir Steyeart, jeune metteur en scène.

Rudy Sabounghi poursuit enfin une mission de formateur en intervenant régulièrement dans de grandes écoles de théâtre européennes: Studio Herman Teirlinck (Anvers), Hoogschule d'Eindhoven, l'ENSATT à Lyon, l'École du TNS à Strasbourg.

Fanny Gamet assistante à la scénographie, accessoires

Elle fait ses études à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon, option Design, Espace civique et à l'ENSATT où elle obtient le diplôme de scénographe décoratrice en 2001. Ensuite elle réalise scénographies et costumes pour des mises en scènes de Gilles Chavassieux, Laurent Verceletto, la compagnie Traction avant et Jean-Christophe Hembert, et travaille sur le tournage de la série Kamelot.

Elle conçoit les accessoires pour L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht et Kurt Weill, Par-dessus bord de Michel Vinaver, Farces et Comédies de Molière, Philoctète, Siècle d'or, Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud, Mademoiselle Julie et Créanciers de August Strindberg, mises en scène Christian Schiaretti. Elle a travaillé également avec Roger Planchon pour Le Génie de la forêt de Anton Tchekhov et Emmanuel Kant de Thomas Bernhard.

Elle cosigne avec Renaud de Fontainieu les décors de Par-dessus bord et signe la scénographie de Philoctète de Jean-Pierre Siméon.

Fanny Gamet collabore régulièrement avec l'atelier de construction des décors de l'Opéra de Lyon, notamment pour Les Contes d'Hoffmann de Offenbach, mise en scène Laurent Pelly, Mazepa de Tchaïkovski mise en scène Peter Stein et Cosi fan tutte de Mozart, mise en scène Adrian Nobel.

Julia Grand lumières

Formée à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg, elle commence son parcours comme régisseur lumières au Théâtre de la Bastille, au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis, au Théâtre Mogador, au Festival d'Avignon et en tournée avec Andy Degroat, Robert Gironès, Jean-Pierre Vincent...

À partir de 1999, elle réalise les lumières pour Éric da Silva et l'Emballage Théâtre et travaille avec des metteurs en scène comme Pascal Elso, Gilbert Rouvière, Yamina Hachemi, Michel Froelhy, Anne Torrès et Pascale Siméon.

Elle entre comme régisseur général à la Comédie de Reims en 1993 et signe les lumières de tous les spectacles de Christian Schiaretti depuis 1995, dont L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht et Kurt Weill, Père de August Strindberg, L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel, Erwart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche de Hervé Blutsch, Coriolan de William Shakespeare, 7 Farces et Comédies de Molière, Par-dessus bord de Michel Vinaver, Philoctète de Jean-Pierre Siméon, Nada Strancar chante Brecht/Dessau et Didier Sandre dit La Messe là-bas de Claudel, La Jeanne de Delteil d'après Joseph Delteil et Siècle d'or, au TNP.

Elle vient de créer les lumières pour le diptyque Mademoiselle Julie et Créanciers de August Strindberg, mises en scènes Christian Schiaretti, à la Colline - théâtre national, Paris.

Thibaut Welchlin costumes

Après des études d'architecture, il intègre l'École du TNS, section scénographie et costumes, de 1999 à 2002 (groupe 33). Il est assistant aux costumes sur des créations de Stéphane Braunschweig, La Mouette de Anton Tchekhov et La Famille Schroffenstein de Heinrich von Kleist, et sur des opéras mis en scène par Yannis Kokkos, The Bassarids de Hans Werner Henze, Giorgio Barberio Corsetti, Le Luthier de Venise de Gualtiero Dazzi, Peter Stein, Lulu de Alban Berg, Klaus Michael Grüber, La Traviata de Verdi...

Pour le théâtre, il signe le décor et les costumes de Titanica de Sébastien Harrisson, mise en scène Claude Duparfait, Loin de mon doudou de Denis Woelffel et La Route vers la Mecque de Athol Fugard, mise en scène Jean-Marc Eder. Il crée des costumes pour plusieurs metteurs en scène : Georges Gagneré, La Pensée de Andreïev, Yann-Joël Collin, Violences-reconstitution de Didier-Georges Gabily, Olivier Borle, Premières Armes de David Mambouch, Jean-Philippe Clarac et Olivier Delœuil, Le More cruel, Nada Strancar, La Fable du fils substitué de Luigi Pirandello, Christophe Maltot, Figures de Musset, et Julie Brochen, Dom Juan de Molière.

Il débute en 2005 une importante collaboration avec Christian Schiaretti, pour qui il crée les costumes de L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel, Coriolan de William Shakespeare, 7 Farces et Comédies de Molière, Par-dessus bord de Michel Vinaver, le diptyque Nada Strancar chante Brecht/Dessau et Didier Sandre dit La Messe là-bas de Claudel, Philoctète de Jean-Pierre Siméon, La Jeanne de Delteil d'après Joseph Delteil, Siècle d'or, Mademoiselle Julie et Créanciers de August Strindberg.

Pour l'opéra, il réalise les costumes de Faust de Charles Gounod mise en scène Jean-Philippe Clarac et Olivier Delœuil, Tosca de Puccini, La Créole de Offenbach, mises en scène Christian Schiaretti, Fra Diavolo de D.-F.-E. Auber, mise en scène Jérôme Deschamps, et récemment de Mignon d'Ambroise Thomas, d'après Johann Wolfgang von Goethe, mise en scène Jean-Louis Benoit.

Claire Cohen coiffure, maquillage

Elle se forme à l'école Christian Chaveau et travaille ensuite avec Jérôme Savary, Christoph Marthaler, Philippe Calvario, Éric Elmosnino, Jorge Lavelli, Robert Wilson..., au théâtre et à l'opéra. En qualité d'assistante, elle est auprès de Kuno Schlegelmilch à l'opéra pour Luc Bondy, Patrice Chéreau, Pierre Strosser...

Au cinéma, elle travaille avec Patrice Chéreau pour La Reine Margot et, entre autres, avec Denis Amar, Marc Hollogne et Jérôme Boivin.

Depuis 2009, elle conçoit les maquillages et costumes pour les créations de Christian Schiaretti.

Informations pratiques

Le TNP

8 Place Lazare-Goujon, 69000 Villeurbanne

04 78 03 30 30 / www.tnp-villeurbanne.com

Calendrier des représentations

Novembre: samedi 12**, mardi 15, mercredi 16, jeudi 17, vendredi 18, samedi 19, mardi 22, mercredi 23, jeudi 24, vendredi 25, samedi 26, mardi 29, mercredi 30, **à 19 h 30**
dimanche 13**, dimanche 20, dimanche 27***, **à 16 h 00**

Décembre: jeudi 1^{er}, vendredi 2, samedi 3, mardi 6, mercredi 7, jeudi 8, vendredi 9, samedi 10, **à 19 h 30**, dimanche 4***, dimanche 11, **à 16 h 00**

** Ces deux représentations sont suivies de festivités organisées à l'occasion de la réouverture de la grande salle.

*** Garderie Théâtrômôme

Location ouverte. Prix des places: 23 € plein tarif; 18 € tarif option abonné et tarif groupe (8 personnes minimum); 13 € tarif réduit (-de 26 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU, professionnels du spectacle. Tarif découverte (résidant ou travaillant à Villeurbanne), tarif personnes non-imposable.

Renseignements et location **04 78 03 30 00** et www.tnp-villeurbanne.com

Accès au TNP

Métro: ligne A, arrêt Gratte-Ciel. Bus: C3, arrêt Paul-Verlaine;

Bus ligne C26 et 69, arrêt Mairie de Villeurbanne.

Voiture: prendre le cours Émile-Zola jusqu'aux Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de Ville.

Le TNP est en face de l'Hôtel de Ville.

Par le périphérique, sortie «Villeurbanne Cusset/Gratte-Ciel».

Une invitation au covoiturage

Dès septembre 2011, la voiture à plusieurs: des économies, plus de convivialité et moins de gaz d'échappement. Rendez-vous sur la plateforme web de covoiturage www.covoiturage-pour-sortir.fr, qui vous permettra de trouver conducteurs ou passagers.

Un projet initié avec le Grand Lyon, la Région Rhône-Alpes, l'Ademe et les structures culturelles du Grand Lyon.

Le parking Hôtel de Ville. En accord avec Lyon Parc Auto, nous proposons un tarif préférentiel pour nos spectateurs: forfait de 2,50 € pour 4 heures (au lieu de 1,30 € la 1^{re} heure puis 1,70 € de l'heure) que vous pourrez obtenir soit en même temps que la souscription à l'abonnement, soit à l'unité les soirs de spectacle.

Dans ce cas, les tickets seront à retirer à l'entracte ou en début et fin de spectacle.

Attention: le TNP n'est pas en mesure de rembourser les tickets oubliés ou égarés.

Renseignements au 04 78 03 30 00.